

Mes amours de phonographes

Jean-Paul Agnard

Number 52, Winter 1998

Passions et collections

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Agnard, J.-P. (1998). Mes amours de phonographes. *Cap-aux-Diamants*, (52), 37–39.

Mes amours de phonographes



par Jean-Paul Agnard

Le titre peut, peut-être, paraître curieux pour les non-collectionneurs, mais il est bien connu que le collectionneur entretient des relations amoureuses avec sa collection, même si celles-ci sont toutes platoniques. Comment peut-on accumuler, en 27 ans, plus de 200 phonographes à cylindres, si, au tout début, il n'y a pas eu un coup de foudre pour l'objet. Pour être honnête, je dois dire que, dans mon cas, il serait plus juste de parler d'une succession de quelque 200 décharges électriques. Combien de couples peuvent en dire autant, après 27 ans de mariage?

Je fis donc ma première rencontre en 1970, dans la boutique d'antiquités de M. Zaor, père, rue Saint-Paul à Québec. C'est lui qui fit les présentations et j'en ressortis avec ma première acquisition sous le bras. Il s'agissait d'un phonographe Standard Edison à cylindres modèle D, âgé de 66 ans. N'ayant que 17 cylindres en celluloid 4 minutes à lui mettre sous le saphir, je fis ce que certains appelleront une erreur en laissant mes coordonnées à tous les autres antiquaires de la région, dans le but de trouver d'autres cylindres. Ce qui devait arriver, arriva. Dollard Trotter, antiquaire sur la rive sud, m'appela pour me signa-

ler l'arrivée de cylindres. Un graphophone Columbia type BK accompagnait ces cylindres en cire 2 minutes et je ressortis donc avec ma nouvelle conquête. De passage en France durant les vacances d'été chez mes parents, je m'arrêtai chez tous les brocanteurs que je rencontrais, toujours à la recherche de cylindres. Je me trouvais, alors, nez à nez avec un phonographe Pathé jouant des cylindres de cire d'un diamètre deux fois supérieur à ceux déjà en ma possession. N'ayant pas, *a priori*, de préjugé sur la taille des cylindres, je vérifiais le dicton : «Jamais deux sans trois». Si bien qu'aujourd'hui, je le remets au goût du jour : «Jamais deux cent deux sans deux cent trois». Et c'est là que le bât blesse. Trouver la deux cent troisième machine différente des deux cent deux autres de la collection serait déjà un vrai défi en terres fertiles comme aux États-Unis ou en France où quantité et diversité sont de mise. Mais, au Québec, à cause de la population peu nombreuse et du niveau de vie moins élevé, à l'époque, on ne peut pas dire que c'est la terre promise où il est idéal de faire des «safaris-phonos».

Par contre, le fait d'habiter Sainte-Anne-de-Beau-pré peut attirer quelques grâces et nous mener à des découvertes incroyables, presque impensables, même dans le pays d'origine des appareils. C'est ainsi que depuis 1982, date de mon

Le Céleste fabriqué en 1900 par la compagnie Pathé.
(Archives de l'auteur).



installation, à un jet de pierre de la basilique, je fis quatre découvertes exceptionnelles, certaines presque miraculeuses, dans notre belle province.

Des découvertes remarquables

La première, l'ouverture du musée en 1983 aidant, est un phonographe au nom prédestiné : Le Céleste. Fabriqué en 1900 par la compagnie Pathé, il possède la particularité d'être le seul appareil au monde jouant des cylindres de cire d'un diamètre de 12,7 cm (5 pouces), comme certains autres, mais d'une longueur du double de la normale, soit 20,3 cm (8 pouces). C'était, à l'époque, le phonographe du Cyclorama ; on s'en servait pour attirer les pèlerins qui, débarquant du quai, devaient passer à proximité pour se rendre en pèlerinage. Le phonographe avait quitté la région et se trouvait du côté de Cabano quand son dernier propriétaire passa devant le musée à quelques jours de son ouverture. Une centaine de cylindres de cire de gros diamètre, certains de longueur Céleste, se trouvaient encore entre la toile du Cyclorama et le mur de l'édifice, ceci depuis plus de 80 ans, au chaud pendant l'été et sous un froid glacial certains hivers, sans en avoir trop souffert. Rarissimes, même en France, cylindres et appareils occupent une place de choix dans la collection. Acquis sans pavillon ou cornet, une photo d'époque le montrant serait très appréciée par l'auteur.

Un Hexaphone, jukebox à six cylindres datant de 1907.
(Archives de l'auteur).

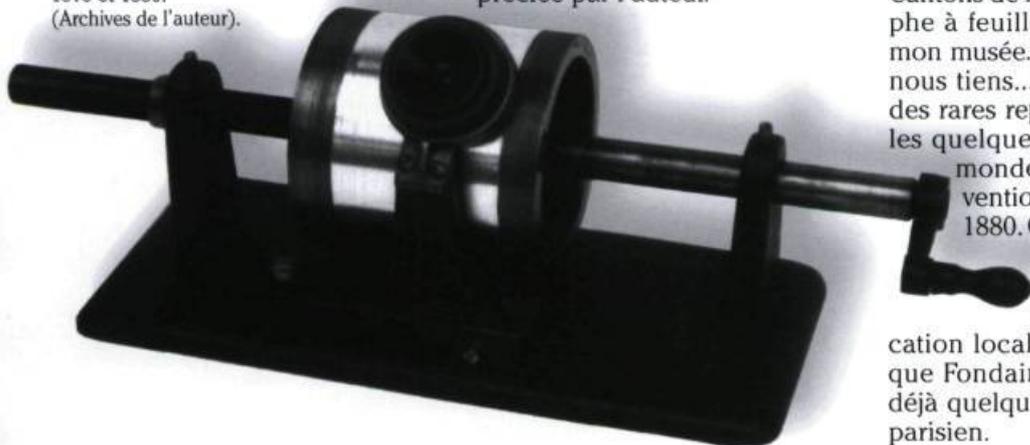


Le deuxième appareil est un «Hexaphone», jukebox à six cylindres (comme son nom l'indique), datant de 1907. Je dois son acquisition à la visite au musée du fils de son propriétaire qui habitait Montréal. Alors que les derniers appareils à cylindres sortirent en 1915, cet appareil a été alimenté en nouveaux cylindres jusqu'en 1928, puisque la majorité des cylindres trouvés à l'intérieur étaient des enregistrements électriques sortis à cette date. Il n'est donc pas impossible, parmi les hypothèses envisageables, que cet appareil ait fait les beaux jours d'une maison close.

Le troisième est une pendule parlante de Hiller, fabriquée en Allemagne en 1910 à quelque 300 exemplaires. Elle fut trouvée le long de l'autoroute 20 chez l'antiquaire Michel Prince. Munie, à l'époque, d'un ruban en celluloïd à 48 sillons, elle annonçait les heures, les quarts d'heure et les demi-heures. Malheureusement, la tension du ruban n'étant pas faite par ressort, mais par ajustement rigide, les rubans se sont tous cassés, lorsque le camphre contenu dans le celluloïd s'évapora, provoquant leur rétrécissement fatal. On retrouve le même problème, à une moins grande échelle, avec les cylindres Blue Amberol Edison, le celluloïd qui les compose se trouvant sur du plâtre de Paris incompressible.

Enfin, 15 jours avant la réouverture du musée, le 1^{er} juin 1997 (après 8 ans et demi de fermeture), j'eus l'énorme chance de rencontrer, dans les Cantons-de-l'Est, le propriétaire d'un phonographe à feuille d'étain qui me le proposa pour mon musée. Sainte Anne, sainte Anne, quand tu nous tiens... Cet appareil exceptionnel est un des rares représentants encore existant parmi les quelques dizaines d'appareils connus au monde construits dans la foulée de l'invention entre 1878 et le début des années 1880. C'est le troisième appareil à feuille d'étain d'origine actuellement connu au Québec, après celui du Petit Séminaire, sûrement de fabrication locale, et un appareil français de marque Fondain, acquis lors d'un échange, voici déjà quelques années, avec un collectionneur parisien.

Phonographe à feuille d'étain fabriqué entre 1878 et 1880.
(Archives de l'auteur).



Une passion aux multiples facettes

Collectionner des phonographes n'est pas une mince affaire. Il faut tout d'abord de la place pour les entreposer, sinon les exposer. Un phonographe occupant légèrement plus de place qu'un timbre, on comprendra aisément qu'il

seulement ses appareils, mais aussi ceux des autres. Et enfin, c'est faire bénéficier les autres collectionneurs des pièces que l'on est amené à reproduire pour compléter certaines de nos machines quand ces pièces ne sont pas disponibles sur le marché. Car il y a un marché, surtout aux États-Unis où le nombre de machines en-



Pendule parlante de Hiller fabriquée en Allemagne en 1910. (Archives de l'auteur).

nous a fallu trouver une solution pour pouvoir en loger 200, plus gros les uns que les autres. L'acquisition de l'ancienne Caisse populaire de Sainte-Anne-de-Beaupré a résolu temporairement le problème, tant que la collection progresse à petits pas. En plus, si on ne veut pas dépenser une fortune en réparations diverses, il faut pouvoir devenir rapidement un expert en phonographes, c'est-à-dire un spécialiste en rien mais un connaissant en tout, ou presque : ébénisterie, mécanique, horlogerie, peinture, etc. C'est-à-dire aimer bricoler, ne pas avoir peur de mettre ses mains dans la vieille graisse quand on répare un ressort cassé. C'est aussi être assez ingénieux pour pouvoir faire face à toutes sortes de situations comme refaire des cylindres de cire et les enregistrer pour accommoder des phonographes de poupées parlantes aux cylindres maintenant introuvables. C'est également en faire bénéficier la communauté en général en ne réparant pas



core existantes et, ce qui va de paire, le nombre de collectionneurs sont presque incommensurables.

Collectionner, c'est se donner corps, âme et argent à sa collection. C'est y investir, année après année (presque) toutes ses économies, et 27 années de réserves d'écureuil peuvent paraître, aux yeux de certains visiteurs, des réserves d'éléphant. C'est planifier ses sorties de fin de semaine et ses vacances en fonction de tel encan d'antiquités ou de telle exposition. En un mot, c'est devenir esclave de sa collection et aimer ça au point d'en redemander et de ne plus pouvoir s'en

passer. C'est bien ce que je disais en commençant : c'est l'amour avec un grand A. ♦

Jean-Paul Agnard est propriétaire du musée Edison du phonographe à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Le phonographe était fort apprécié comme étrenne de Noël. *The Edison Phonograph Monthly*, vol. X (december 1912). (Archives de l'auteur).